

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Octobre 2018, volume 21, no 7



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX

SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

- 4 Les statistiques concernant la paroisse mère de Saint-Hyacinthe en 1784
Par : Gilles Bachand
- 5 Historique des loisirs à Saint-Césaire jusqu'en 1995
Par : Marcel Beauregard
- 7 Marie-Aveline Benge
Par : Micheline Dumont
- 11 Nouvel outil informatique de recherche en généalogie à la Maison de la mémoire
Par : Gilles Bachand
- 12 Quelques événements à Saint-Césaire de 1919 à 1973
Par : Jean-Paul Gagnon et Jules Jetté

Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
Pêle-Mêle en histoire... généalogie...patrimoine	14
Nouveaux membres	14
Prochaines rencontres	15
Activités de la SHGQL	15
Nouveautés à la bibliothèque	16
Nouvelles publications	17
Le Fichier Origine	17
Nos activités en images	18
Merci à nos commanditaires	19

Calendrier historique des Quatre Lieux 2019

Ange-Gardien, Rougemont, Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford

Le patrimoine bâti résidentiel des Quatre Lieux



Saint-Césaire. Moulin des Quatre Lieux

**Le nouveau calendrier 2019 tout en couleur
est présentement en vente**



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

38 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération Histoire Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Édifice de la Caisse Populaire 1, rue Codaire Saint-Paul-d'Abbotsford Tél. 450-948-0778	Site Internet : www.quatreliex.qc.ca Courriels : lucettelevesque@sympatico.ca shgql@videotron.ca
---	--	--

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

www.facebook.com/quatreliex

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00\$ membre régulier. 40,00\$ pour le couple.	Horaire de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Mercredi : 9 h à 16 h 30 h Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	---

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016.

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00\$ chacun.

Dépôt légal : 2018

Bibliothèque et Archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et Archives Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux



Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir



Bonjour vous tous,

Vous trouverez dans ce numéro, plusieurs articles intéressants, dont des statistiques concernant les premiers habitants de la seigneurie de Saint-Hyacinthe, un historique des loisirs à Saint-Césaire, une biographie de Marie-Aveline Bengle de Saint-Paul-d'Abbotsford, et quelques événements survenus au XX^e siècle à Saint-Césaire.

Nous relançons notre invitation, concernant le bénévolat à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux. Il est aussi possible pour ceux ou celles, qui maîtrisent l'informatique, de travailler de chez soi. Pour ce faire, venez nous rencontrer à la Maison de la mémoire, le mercredi, à Saint-Paul-d'Abbotsford.

Nous sommes toujours à travailler avec une firme privée pour mettre à votre disposition sur le site Web de la Société, un portail de recherches qui permettra de consulter la liste des documents (livres, photos, cédéroms, etc.) qui sont présentement indexés et classés à la Maison de la mémoire. Nous avons présentement 9 430 notices dans ce répertoire. Nous espérons finaliser ce projet avant la période des Fêtes.

Nous sommes aussi à compléter un très gros travail concernant les cimetières des Quatre Lieux, dont le cimetière catholique de Saint-Césaire. Le travail consistait à répertorier et photographier les pierres tombales, vérifier avec les registres, puis entrer le tout dans une base de données. Quel travail ! Et bien depuis 3 ans, Jeanne Granger-Viens, Doris Allard, Lucette Lévesque et Michel St-Louis sont les artisans de cet immense travail. Bravo et félicitations ! Les généalogistes auront enfin cet outil indispensable pour une recherche sérieuse de leurs ancêtres. Nous ferons le lancement de la copie papier et du cédérom lors de notre Assemblée générale annuelle, le 27 novembre prochain.

Salutations cordiales et bonne lecture !

Gilles Bachand Historien

Conseil d'administration 2018

Président et archiviste : Gilles Bachand

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Administrateurs (trices) : Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Madeleine Phaneuf, Cécile Choinière, Jean-Pierre Desnoyers, Fernand Houde et Gilles Laperle

Webmestre : Michel St-Louis **Agente de communication :** Françoise Imbeault



Les statistiques concernant la paroisse mère de Saint-Hyacinthe en 1784

Les Quatre Lieux ont comme origine la seigneurie de Saint-Hyacinthe et par le fait même la paroisse de Saint-Hyacinthe. En 1784, les autorités anglaises vont faire une enquête pour connaître le nombre exact d'habitants et de miliciens dans la paroisse.

Déjà à cette époque, les colons francophones, commencent à s'établir le long de la rivière Yamaska, entre le Lower Blockhaus près du pont de Douville à Saint-Hyacinthe et le Upper Blockhaus, situé aujourd'hui un peu avant le pont de l'autoroute 10, soit en face de l'Île à l'Ail à Saint-Césaire. Bien entendu, il y a déjà quelques familles de loyalistes établis près du Upper Blockhaus soient les Frambes et les Harris entre autres.

Voici les résultats :

142 hommes mariés	16 hommes au-dessus de 15 ans infirmes
136 maisons	0 esclave mâle
130 femmes	0 esclave femelle
70 enfants mâles au-dessus de 15 ans	14679 arpents de terre
169 enfants mâles au-dessous de 15 ans	1934 minots de semence en 1784
29 filles au-dessus de 14 ans	163 chevaux
184 filles au-dessous de 14 ans	89 bœufs
1 domestique mâle au-dessus de 15 ans	206 vaches
0 domestique mâle au-dessous de 15 ans	110 torailles
1 domestique femelle au-dessus de 14 ans	122 moutons
0 domestique femelle au-dessous de 14 ans	136 cochons
0 hommes absents au-dessus de 15 ans	46 fusils

Capitaine de milice : Joseph Coiteux

Lieutenant : François Livernois

Enseigne : Jacques Baulai

Nombre de sergents : 3

Nombre de miliciens mariés : 106

Nombre de miliciens garçons : 71

Total de miliciens de la paroisse de Saint-Hyacinthe : 183

Comme nous venons de voir, il n'y a pas d'esclave dans la paroisse et seulement deux domestiques.

Gilles Bachand

Références : Gilles Bachand, *Chronique des événements survenus au lieu-dit des « blagousses » les blockhaus de la rivière Yamaska : Saint-Hyacinthe et Saint-Césaire 1776-1785*, Société d'histoire des quatre Lieux, 2004, p. 56.



NOTES HISTORIQUES

Historique des loisirs à Saint-Césaire jusqu'en 1995

Les activités de loisirs telles qu'on les connaît aujourd'hui étaient inexistantes ou presque au début du siècle. Cependant, la rivière a toujours joué un rôle important dans la vie communautaire des gens de Saint-Césaire et de la région, en été pour la pêche et la baignade et en hiver pour le patinage, le hockey, la glissade et les promenades en traîneaux.

La construction de la place du marché (construite en 1850 et démolie en 1952) où y logeaient bouchers, jardiniers, commerçants, la salle du conseil municipal et des locaux pour réunions des différents organismes de Saint-Césaire, est devenue l'endroit privilégié pour les rencontres sociales et culturelles.



La place du Marché à Saint-Césaire.

Collection photos de la SHGQL

La tribune pour les discours avant le départ de la parade de la Saint-Jean-Baptiste dans les années 1940
Voir le drapeau québécois ? Celui que nous avons présentement a été adopté le 21 janvier 1948.

Les gens de Saint-Césaire ayant toujours été reconnus comme étant des pionniers dans tous les domaines, construisirent un jeu de croquet et de tennis au milieu des années 1920. Ces installations viennent s'ajouter à la patinoire et au terrain de balle déjà existants au Collège de Saint-Césaire. Puis viendront ensuite dans l'ordre non chronologique : le théâtre Venise et le Club Nautique. C'est ainsi qu'au milieu des années 1940, jusqu'au milieu des années 1950, Saint-Césaire possédait des équipes puissantes de baseball et de hockey. Quels sont ceux qui se souviendront des courses sous harnais qui avaient lieu le dimanche ? (et de la piste qui était située à l'emplacement de la Boulangerie Régál et s'allongeait jusqu'à l'ancienne Salle Horizon).

L'O.T.J. (Organisation des terrains de jeux) fut fondée pour répondre aux besoins de plus en plus grandissants de la jeunesse de Saint-Césaire. Carnavals, soupers bénéfiques, couronnement de Reines (de 1955 à 1967) furent organisés afin de ramasser des fonds. À la fin des années 1950, le baseball junior fit son apparition de même que les ligues de hockey régionales. Le hockey mineur était à ses débuts supervisé par le personnel des religieux enseignants du Collège.

En 1961, l'O.T.J. deviendra : Les Loisirs de Saint-Césaire Inc. et ce fut la première année qu'un moniteur et une monitrice furent embauchés par *Les Loisirs*, pour s'occuper des activités estivales. *Le club des Mokassins* fut fondé : soirées sociales, théâtre, chansonniers, excursions de ski et de raquettes y étaient à l'honneur. Il y eut la construction d'une salle de quilles et l'installation de piscines extérieures dans la cour de l'école Saint-Vincent, à cela viendront s'ajouter la bibliothèque du Collège et la salle de billard déjà existantes. Un bulletin d'informations mensuel était distribué par la poste. La formation d'un corps de majorettes vit le jour.

Puis ce fut le début de l'implication financière de la ville de Saint-Césaire, implication qui n'a jamais cessé de croître depuis ce temps. Des excursions en autobus étaient organisées pour voir évoluer le club de hockey *Les Canotiers* ainsi que le club juvénile à l'aréna de Granby. Des tombolas étaient organisées pour apporter un surplus de financement. En 1973, une équipe de balle-molle féminine *Les Kimos* de Saint-Césaire étaient les représentantes de la région Richelieu-Yamaska aux Jeux du Québec à Rouyn-Noranda. La même année un échange culturel avec un groupe francophone de la Saskatchewan avait lieu. La construction de la piscine (par le Collège de Saint-Césaire) et de l'Aréna par la ville de Saint-Césaire viendront combler les attentes de la population en 1974. Ce fut le début du *Club de patinage artistique*, la naissance d'une ligue de hockey féminine, la restructuration du hockey mineur et de la ligue des *P'tit Vieux de Saint-Césaire*, la formation d'un *Club de natation* dont plusieurs de ses membres ont participé aux compétitions de niveaux provincial, national et même international.

La présentation d'une exposition commerciale, industrielle et artisanale avec des spectacles d'artistes reconnus avaient lieu à l'Aréna. Un excellent *Club d'Athlétisme* fit également son apparition. Dans le but d'apporter une aide à tous ces organismes, la ville de Saint-Césaire embaucha en janvier 1976, M. Marcel Beauregard à titre de directeur des loisirs. Depuis ce temps, une multitude d'activités sont venues s'ajouter. Plusieurs d'entre nous, se souviendront des échanges culturels avec des jeunes hockeyeurs de Boston de 1975 à 1979. L'entente commission scolaire-municipalité est à l'origine de plusieurs activités de gymnase dont le badminton, ballon-volant, gymnastique, conditionnement physique ainsi que le karaté et la lutte olympique dont leur réputation dépasse nos frontières. La présentation des Finales régionales des Jeux du Québec en 1984 fut à l'origine de la fondation de *l'Élite Sportive et Culturelle de Saint-Césaire*. Depuis 1984, une équipe de nombreux bénévoles voit à l'organisation d'un tournoi de *Hockey Atome*. Depuis plusieurs années, l'entreprise privée complète la gamme des activités offertes à la population de Saint-Césaire et cela en harmonie avec le *Service des Loisirs*. En 1995, un échange culturel permit à une équipe de hockey midget de se rendre à Mexico. Dans le but de mieux soutenir les bénévoles dans leurs efforts un assistant directeur de loisirs fut embauché en mai 1995 en la personne de M. Sylvain Cousineau.

P.S. Pour plusieurs d'entre vous, ces quelques lignes viendront remémorer certains souvenirs et pour d'autres ceci apportera des précisions sur ce qu'a été la vie communautaire à Saint-Césaire depuis le début de ce siècle.

Marcel Beauregard

Référence : Saint-Césaire 1822-1997, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau, 1996.

Nous recherchons des photos pour nos archives concernant :

- 1- Les activités sportives à Saint-Césaire.
- 2- Le Club des Mokassins et autres organisations sportives et culturelles.
- 3- Le marché, le théâtre Venise, etc.
- 4- Les courses sous harnais à Saint-Césaire.

Nous vous remercions à l'avance de contribuer à faire vivre l'histoire par la photographie et des documents.

Marie-Aveline Bengle

BENGLE, MARIE-AVELINE, dite **Sainte-Anne-Marie**, religieuse de la Congrégation de Notre-Dame, enseignante, administratrice et fondatrice d'établissements scolaires, née le 15 octobre 1861 à **Saint-Paul-d'Abbotsford**, Bas-Canada, fille de **Guillaume Bengle, cultivateur, et de Philomène Pion de Saint-Paul d'Abbotsford**; décédée le 13 mars 1937 à Montréal.

Après avoir fréquenté l'école paroissiale, Marie-Aveline Bengle poursuit ses études à Sherbrooke, de 1875 à 1880, au Mont-Notre-Dame de la Congrégation de Notre-Dame, où elle est pensionnaire. La sœur de sa mère, sœur Sainte-Luce, en est la supérieure. Marie-Aveline y obtient, en février 1880, son brevet d'enseignement pour l'école modèle, diplôme le plus élevé de l'époque.



Revenue dans sa famille, elle décide de suivre les traces de sa tante et demande d'entrer au noviciat de la Congrégation de Notre-Dame à Montréal. Elle est admise à la profession religieuse le 14 septembre 1882, sous le nom de sœur Sainte-Anne-Marie. Nommée religieuse enseignante en janvier 1883 au pensionnat Mont-Sainte-Marie, établissement prestigieux de Montréal, elle accepte, en septembre 1884, la responsabilité des cours de la première classe, aux élèves les plus avancées, dites « graduées ». Par ses initiatives pédagogiques (herbier, collection géologique, conférences), ses talents de rédaction en prose et en vers qui rehaussent les fêtes, son habileté à obtenir des dons pour financer la bibliothèque et le cabinet de physique, elle jouit d'un prestige inégalé auprès de ses élèves et de ses compagnes religieuses. Devenue assistante de la supérieure en 1897, elle décide d'organiser, au Mont-Sainte-Marie, des cours avancés pour les élèves « graduées » et les religieuses de Montréal, dans l'objectif de mieux préparer les maîtresses religieuses dans leur travail. Avec la collaboration des professeurs de l'université Laval à Montréal, des cours de littérature, de philosophie, de latin et de sciences sont mis en place. Elle est nommée supérieure du pensionnat en 1903.

En 1904, la Congrégation de Notre-Dame tente d'implanter les études supérieures, projet qui avorte parce que le comité catholique du Conseil de l'instruction publique statue, comme le rapporte l'historienne de la congrégation, « qu'il n'[est] pas opportun de “lancer les jeunes filles dans les études supérieures” ». Par ailleurs, selon les archives de la congrégation, les religieuses sont pressées par Marie Gérin-Lajoie [*Lacoste**], fondatrice de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, de créer « une maison d'études supérieures pour les jeunes filles [...] les laïques, dit-elle, vont vous devancer ! » Elle menace d'envoyer sa propre fille, Marie*, étudier à la McGill University.

L'annonce, en 1908, de l'ouverture d'un lycée destiné aux jeunes filles, laïque et neutre, change toutefois la situation. L'initiative est due à deux journalistes, Éva Côté [Circé*] et Georgine Gill [Bélanger*], dite Gaétane de Montreuil, qui réussiront à garder leur lycée en activité pendant deux ans. Les responsables de la congrégation reprennent alors leur projet de 1904 et chargent sœur Sainte-Anne-Marie et sœur Sainte-Sophonie de faire les démarches qui s'imposent : protection de l'archevêque Paul Bruchési, négociations auprès de l'université Laval à Québec et à Montréal, engagement de professeurs. Décision est prise de procéder sans tarder en dépit des obstacles et d'ouvrir l'école, dès l'automne de 1908, dans les locaux mêmes de la toute nouvelle maison mère, afin de contrer les projets d'une autre congrégation, les Sœurs des Saints-Noms-de-Jésus-et-de-Marie, qui veut aussi affilier un de ses pensionnats à l'université. Sœur Sainte-Anne-Marie est profondément convaincue que « si l'enseignement supérieur féminin appartient à quelqu'un à Montréal, c'est à la Congrégation de Notre-Dame et pas à d'autres ! » En plus des autorisations nécessaires, elle obtient l'exclusivité de l'École d'enseignement supérieur pour les jeunes filles pour 25 ans. L'établissement, dont sœur Sainte-Anne-Marie sera la directrice jusqu'à sa mort, offre les quatre dernières années des études classiques, en français et en anglais. Le grec ne sera pas proposé aux jeunes filles avant 1922 ; entre-temps, elles choisissent d'apprendre l'espagnol, l'italien ou l'allemand. La section anglaise ouvre sous le nom de Notre Dame Collegiate Institute, dénomination qui devient Notre Dame Ladies College en 1909, et est dirigée par sœur Sainte-Agnès-Romaine. Stratégiquement, en 1909, on installe à la maison mère le cours commercial établi à l'école Saint-Charles depuis 1905 pour l'intégrer à l'École d'enseignement supérieur. Cette section unilingue anglaise, la plus fréquentée de toutes, qui sera connue sous le nom de Mother House, permet à l'École d'enseignement supérieur de survivre. Dans les faits, durant les 25 premières années, les étudiantes de l'École d'enseignement supérieur sont peu nombreuses, les bachelières encore moins, et le tiers des premières bachelières sont des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame et de plusieurs autres congrégations. La première bachelière est Marie Gérin-Lajoie en 1911. Les professeurs, en majorité laïques, sont payés 5 \$ l'heure et continuent de donner des cours même après que des religieuses sont en mesure d'enseigner. Dans les premières années, les religieuses assistent aux cours et servent de répétitrices à leurs élèves ; toutes peuvent ainsi se présenter aux examens simultanément.

En 1913, sœur Sainte-Anne-Marie est aussi nommée maîtresse générale des études, une des plus larges responsabilités de sa congrégation. En 1916, de concert avec les autres congrégations montréalaises, elle fait approuver, par l'université de Montréal, le cours lettres-sciences, programme qui correspond aux quatre premières années des études classiques, mais axé sur la culture générale plutôt que sur les humanités grecques et latines. Cette démarche permet d'assurer un bassin d'étudiantes susceptibles de s'orienter vers l'École d'enseignement supérieur. En 1917, elle exige que les religieuses puissent étudier le grec et, en 1920, réclame la même chose pour les étudiantes, à l'instar des collégiens.

Mais sœur Sainte-Anne-Marie doit se munir des diplômes indispensables que requiert son rôle particulier de directrice de l'École d'enseignement supérieur. En 1913, elle est autorisée exceptionnellement à présenter une licence de philosophie avec un travail sur le socialisme. En 1915, la directrice reçoit son baccalauréat ès arts ainsi libellé : « sœur Sainte-Anne-Marie, bachelier ès arts, élève de l'École supérieure pour jeunes filles ».

Sœur Sainte-Anne-Marie songe ensuite à offrir des cours de perfectionnement aux religieuses enseignantes. Elle multiplie les démarches auprès du secrétaire de la province, Louis-Athanase David*, et, en 1924, par la Loi relative à l'établissement d'un institut pédagogique à Montréal, obtient du gouvernement une subvention de 25 000 \$ durant 15 ans pour « établir et [...] maintenir un institut pédagogique ou école normale supérieure, pour la formation plus complète du personnel enseignant féminin, tant religieux que laïque ». On y offrira, en français, le baccalauréat, la licence et le doctorat en pédagogie, diplômes décernés par l'université de Montréal.

Pendant la construction de l'Institut pédagogique, en décembre 1925, sœur Sainte-Anne-Marie entreprend, avec sa compagne sœur Sainte-Eliza, un voyage d'études en Europe pour visiter les établissements pédagogiques catholiques. Elle en profite pour pousser le dossier de la béatification de la fondatrice de sa congrégation, Marguerite Bourgeoys*. Une volumineuse correspondance rend compte de ce voyage dont elle revient en juillet avec deux convictions : les religieuses doivent être munies de diplômes supérieurs et elles doivent offrir les meilleurs programmes aux jeunes filles afin de contrer toute entreprise laïque qui verserait dans le féminisme. Sa position ne laisse pas d'être paradoxale. Elle exige que les filles aient accès à un baccalauréat en tout point identique à celui des garçons, mais elle déplore, en 1924, qu'une de ses bachelières, Marthe Pelland, se dirige vers des études en médecine.

En 1926, l'École d'enseignement supérieur pour les jeunes filles (devenue l'École d'enseignement secondaire en 1922) s'installe à l'Institut pédagogique, qui ouvre ses portes le 29 septembre, et se nomme désormais collège Marguerite-Bourgeoys. La section commerciale – qui prend le nom de Notre Dame Ladies College – reste toutefois à la maison mère, à titre d'école privée, et devient le collège commercial le mieux coté de Montréal. La survie financière du collège Marguerite-Bourgeoys est alors assurée par sa présence dans un établissement largement subventionné.

Après son voyage, sœur Sainte-Anne-Marie n'a de cesse de structurer, à l'Institut pédagogique dont elle sera la directrice jusqu'à sa mort, de nouvelles initiatives qui compenseront le petit nombre d'inscriptions (une trentaine) à la licence en pédagogie. L'École normale de musique ouvre dès 1926. L'année suivante, sœur Sainte-Anne-Marie met sur pied des conférences et des cours de vacances de perfectionnement pour les institutrices religieuses et laïques, où se pressent des centaines de personnes, et inaugure des cours de formation pour les professeurs d'art et de dessin. L'École de chant liturgique suit en 1928. La fondatrice travaille aussi à l'établissement d'un programme pour la formation des enseignantes des enfants handicapés. C'est à l'Institut pédagogique que sœur Marie Gérin-Lajoie ouvre, en 1931, son école d'action sociale, ancêtre du programme de service social de l'université de Montréal. Sœur Sainte-Anne-Marie sait s'entourer de religieuses compétentes, et il est certain que « son » collège classique n'aurait pu prospérer sans le travail et le talent de sa compagne sœur Sainte-Théophanie, qu'elle appelle, dans sa correspondance, « ma chère Graziella, ma sœur, ma fille, mon amie ».

En 1928, sœur Sainte-Anne-Marie, à titre de directrice de l'Institut pédagogique, est nommée d'office à la commission pédagogique de la Commission des écoles catholiques de Montréal ; elle est la première femme à en faire partie. Elle se trouve ainsi au cœur d'un organisme qui joue un rôle avant-gardiste dans le développement de l'instruction publique.

De septembre 1930 à janvier 1931, nouveau voyage en Europe, cette fois en compagnie de la supérieure générale, mère Sainte-Marie du Cénacle. La correspondance rattachée à ce voyage révèle que, à cette occasion, la cause de la béatification de Marguerite Bourgeoys a été aussi importante que les visites pédagogiques. Le jubilé d'or de sœur Sainte-Anne-Marie, en 1932, donne lieu à des célébrations mémorables. L'université de Montréal lui décerne alors un doctorat honoris causa en pédagogie, l'une des multiples distinctions que recevra cette éducatrice exceptionnelle.

Une fois les établissements de sa congrégation bien en place, sœur Sainte-Anne-Marie étend son influence auprès des autres congrégations. En 1932, elle autorise quelques élèves des Sœurs de Sainte-Anne à se présenter aux examens universitaires de rhétorique à titre d'extra collégiales, à l'instar des nombreuses religieuses des autres congrégations qui se prévalent de cette permission. Cette stratégie risque toutefois d'inciter les autres communautés à les imiter. Par ailleurs, comme l'exclusivité de la Congrégation de Notre-Dame pour les études supérieures féminines se termine l'année suivante, les responsables de congrégations réussissent à arracher la permission épiscopale. Dès 1933, la création de deux nouveaux collèges est autorisée à Montréal, à la condition que les étudiantes passent leurs examens au collège Marguerite-Bourgeoys.

En 1936, sœur Sainte-Anne-Marie annonce à la commission pédagogique que le comité catholique du Conseil de l'instruction publique veut fermer le Bureau central des examinateurs catholiques, organisme qui décerne des brevets d'enseignement aux élèves des pensionnats et aux nombreuses religieuses qui n'ont pas fréquenté une école normale. Elle organise, en avril, une rencontre extraordinaire à l'Institut pédagogique avec les responsables des études de toutes les congrégations enseignantes ; elle leur apprend qu'elles seront autorisées à créer des scolasticats, écoles normales destinées aux jeunes religieuses, et négocie un délai de deux ans pour la fermeture du bureau. Les années suivantes (trois, dans les faits) sont donc mises à profit par les congrégations pour former le personnel requis, à l'Institut pédagogique, pour la création des scolasticats et l'ouverture de nouvelles écoles normales. Selon la directrice générale des études des Filles de la charité du Sacré-Cœur de Jésus, qui rapporte les propos de sœur Sainte-Anne-Marie à ses religieuses, cette dernière a affirmé : « Ce sera un bien, car [cette mesure] conservera aux institutions religieuses la prédominance sur les institutions laïques. » Cette prédominance était véritablement l'objectif de son action depuis plus de 50 ans.

Le 28 février 1937, sœur Sainte-Anne-Marie est transportée à la maison mère, affligée d'une intoxication. Elle meurt le 13 mars, suscitant une remarquable floraison de témoignages et d'hommages dans tous les milieux, rassemblés l'année suivante à Montréal dans une publication, *Mère Sainte-Anne-Marie, c.n.d.*, en l'honneur de celle qui a été la plus célèbre religieuse de la Congrégation de Notre-Dame. En recherchant avant tout la compétence et l'excellence des religieuses enseignantes, elle s'est trouvée à contribuer de manière exceptionnelle à la promotion de l'instruction des femmes, car c'est en fondant des établissements destinés aux jeunes filles qu'elle a pu atteindre son but.

Micheline Dumont

Micheline Dumont, « BENGLE, MARIE-AVELINE, dite Sainte-Anne-Marie », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 16, Université Laval/University of Toronto, 2003–, consulté le 6 août 2018, http://www.biographi.ca/fr/bio/bengle_marie_aveline_16F.html.

Pour un complément d'information, voir les articles suivants :

Claude Gravel, « Une pionnière tenace Marie-Aveline Bengle Sœur Sainte-Anne-Marie », *Par Monts et Rivière*, vol. 16, no 9, p. 4-5, décembre 2013.

Claude Gravel, « Notice généalogique de Marie-Aveline Bengle », *Par Monts et Rivière*, vol. 16, no 9, p. 11-14, décembre 2013.

Claude Gravel, « La saga d'une plaque commémorative disparue de l'église catholique de Saint-Paul-d'Abbotsford », *Par Monts et Rivière*, vol. 17, no 2, p. 6-10, février 2014.

Gilles Bachand, « La plaque commémorative de Marie-Aveline Bengle (Sœur Sainte-Marie) retrouve sa place à l'église de Saint-Paul-d'Abbotsford », *Par Monts et Rivière*, vol. 19, no 9, p. 8-9, décembre 2016.

%%%

Nouvel outil informatique de recherche en généalogie à la Maison de la mémoire

Grace aux bénévoles de la SHGQL, vous pouvez dorénavant découvrir sur nos ordinateurs de recherche, à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux, les personnes enterrées dans trois cimetières catholiques des Quatre Lieux : Ange-Gardien, Saint-Césaire et Rougemont. Nous retrouvons dans ce même répertoire les photographies des monuments funéraires des décédés et leurs localisations dans le cimetière. Le cimetière catholique de Saint-Paul-d'Abbotsford sera disponible l'année prochaine.

INSTRUCTIONS GALERIE DE PHOTOS NOUS CONTACTER À PROPOS DE NOUS									
A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z									
Personne décédée				Conjoint		Notes	Photo 1	Photo 2	Localisation
Nom	Prénom	Naissance	Décès	Nom conjoint	Prénom conjoint				
Alix	Alma (Alida)	17 nov. 1891	8 juin 1977	Brien	Léonide	décédée à l'âge de 87 ans et 13 jours à Rougemont			A-50
Alix	Améric	30 nov. 1912	21 janv. 2000	Benoit	Armande	décédé à l'âge de 87 ans et 2 mois			D-441
Alix	B. Gérard	28 juin 1923	8 juin 1969	Jetté	Thérèse	décédé à l'âge de 45 ans, 11 mois et 20 jours			A-61
Alix	Catherine	25 nov. 1903	28 mars 2004	Gingras	Gaston	décédée à l'âge de 100 ans et 4 mois			B-169
Alix	Césaire	8 déc. 1918	16 mars 1994	Benoit	Gaétane	décédé à l'âge de 75 ans et 3 mois			D-441
Alix	Charles-Émile	13 juill. 1885	27 févr. 1971	Malo	Marie	décédé à l'âge de 85 ans, 7 mois et 13 jours			B-200
Alix	Gérald	20 oct. 1942	26 févr. 1991	Boudreault	Nicole	décédé à l'âge de 48 ans et 5 mois			Columbarium 1
Alix	Gérald	20 oct. 1942	26 févr. 1991	Boudreault	Nicole	décédé à l'âge de 48 ans et 5 mois			D-591
Alix	Gérard A.	1 sept. 1914	8 déc. 1994	Allard	Claudette	décédé à l'âge de 80 ans et 3 mois, 2 ^e épouse Georgette			D-591
Alix	Hervé	1890	25 mai 1967			Côté décédé à l'âge de 77 ans, 4 mois et 8 jours, fils de Paul et Évelina Durocher			B-169
Alix	Huguette	1927	4 mars 1991	Massé	Jean-Paul	décédée à l'âge de 63 ans			Columbarium 1
Alix	Jeannette/ Marie Jeanne	21 juin 1917	27 juin 1919			décédée à l'âge de 2 ans, fille de Charles-Émile et Marie Malo			B-169
Alix	Joseph	1900	29 oct. 1938	St-Germain	Albertine	décédé à l'âge de 38 ans			B-169

Cimetière catholique de Saint-Césaire

Quelques événements à Saint-Césaire de 1919 à 1973

Vous souvenez-vous de l'**Hôtel Des Saules** dirigé autrefois par M Léo Gagnon et qui fut la proie des flammes le 1^{er} janvier 1947. Lors de ce sinistre, deux personnes perdirent la vie, Mme Adélarde Riendeau et M. Bruno Gagné, tous deux de Saint-Césaire. L'hôtel venait à peine d'être vendu à M Maurice Rodrigue qui a failli périr dans ce sinistre avec son épouse, si ce n'eût été de sa présence d'esprit de pousser son mari, de la fenêtre du deuxième étage et de suivre, quelques secondes après, pour venir choir aux abords de la rue Saint-Paul dans un piètre état. Heureusement ils s'en sont sortis après plusieurs mois d'hospitalisation. Cet hôtel en 1919, portait le nom de **Hôtel Robidoux** dont le propriétaire était M. Émile A. Robidoux, père de Jean Robidoux décédé il y a quelques années et de Fernande Robidoux demeurant aujourd'hui à Farnham et mariée à M. Ernest Braddock. Mme Émile Robidoux est demeurée, après la mort de son mari, dans la maison, communément appelée après son départ, « la maison Ouimet », autrefois en face de l'église. Elle occupa aussi, pendant quelques années, la maison où demeure Mme Thérèse Alix, en face du Couvent. En 1926, on retrouve la famille Robidoux dans la maison Dubreuil, c'est aujourd'hui la demeure de Jean Leroux, sur la rue Notre-Dame.



Hôtel Robidoux à Saint-Césaire
Collection cartes postales de la SHGQL

En 1922, cet hôtel appartenait à M. Ernest Deschamps sous le nom de **Hôtel Victoria** et c'est le 8 décembre 1927 que M J Léo Gagnon succédait à M. Ernest Deschamps pour ensuite la revendre à M. Maurice Rodrigue en novembre 1944. Voilà, en peu de mots, la durée de ce monument historique qui pourrait en dire long aux personnes qui l'ont côtoyé. Durant de nombreuses années ce fut un lieu de rencontre pour les voyageurs des villes environnantes où l'on venait déguster des somptueux repas à des prix exceptionnels... C'était, dans ce grand lobby de l'hôtel, que plusieurs se réunissaient pour parler de leurs exploits tout en se reposant d'une laborieuse journée de travail. À vrai dire, c'était le beau temps... et la belle vie dans notre splendide village de Saint-Césaire. Malheureusement tout change. De nouvelles bâtisses s'instaurent ici et là et bientôt la rue Notre-Dame ne sera plus ce qu'elle était autrefois. C'est la vie qui passe et nous devons l'accepter telle qu'elle est.

C'est le 1^{er} mars 1956 à 10 h 30 de l'avant-midi que le **Garage Vertefeuille** qui était la propriété de M. Lagrandeur, a été détruit par le feu. Quelques années plus tard, soit le 13 mai 1958, un deuxième feu détruisait le **Garage Vertefeuille** (ancien garage de M. Armand Gendron). La même année, mais cette fois le 18 mai 1958, de l'huile s'était répandu sur les terrains de la **Pipe Line** ce qui avait engendré un feu d'une très grande importance. Nous nous retrouvons maintenant au 16 janvier 1961, alors que M. Laurent Neveu vient d'être élu maire de Saint-Césaire en l'emportant sur son adversaire, M. Joseph Frégeau, par une voix de majorité.

Il doit y en avoir plusieurs parmi nous, qui se rappellent le 17 janvier 1964, où un de nos concitoyens, M. Gérard Tétreault, a été blessé lors d'une attaque à main armée à la **Banque de Montréal**. Qui ne se rappelle pas du **Théâtre Venise**, qui avait été bâti par M. Pinsonneault de Granby et qui fut partiellement détruit le 20 mars 1971. Ce théâtre était sous la direction de M. René Gagné. Enfin, le 26 novembre 1973, le feu éclate à **l'école Saint-Vincent** à 5 h du matin. Le 8 août 1946 à 2 h 45 de l'après-midi, **le pont du C.N.R.** s'écroule juste avant l'arrivée du train de 3 h venant de Granby. Un incident qui aurait pu avoir des conséquences très graves est survenu lors du feu de la cuisine de **l'Hôtel Central**, le 10 août 1946, alors que l'on manquait d'eau par suite de l'éboulement de la glaise lors de l'effondrement du pont. Ce glissement de terrain était venu fermer le principal tuyau qui aspirait l'eau de la rivière dans les bornes-fontaines. Le 11 juin 1939, le feu faisait des siennes encore une fois, en détruisant **le moulin à farine** de M. Ulysse Choquette.



Hôtel Central à Saint-Césaire
Collection cartes postales de la SHGQL

En terminant nous vous rappelons, que c'est le 1^{er} novembre 1957 **qu'un train de marchandises du C.N.R.** se renversa dans la courbe derrière les bâtiments de M. Conrad Riendeau.

Ceci met un terme à ces souvenirs peut-être un peu moroses, mais que nous aimons nous rappeler...

Jean-Paul Gagnon et Jules Jetté



Pêle-mêle en histoire...généalogie...patrimoine... des suggestions... de Gilles Bachand

Une lecture historique, généalogique ou ethnologique



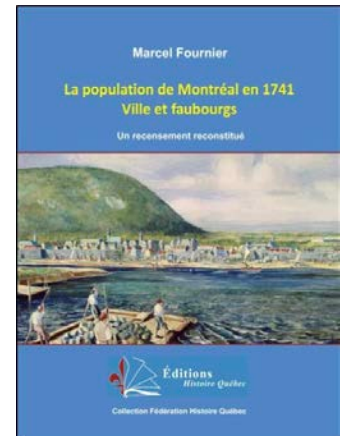
Les croix de chemin et les calvaires, parsemant les routes de la belle province, font partie intégrante de nos paysages québécois. Ils témoignent d'une appartenance marquée du peuple québécois à la religion catholique, du début de la colonie jusqu'à la Révolution tranquille et, à quelques rares occasions, jusqu'à aujourd'hui. Ils prennent différentes formes, dans une multitude de matériaux, limités seulement par l'ingéniosité de leur concepteur. Ils sont souvent de dignes représentants d'une époque ou d'un savoir-faire, mais ils sont surtout le reflet populaire de l'art sacré, allant de la plus grande simplicité jusqu'au plus grand raffinement.

Ce guide vous invite à les découvrir et il rend hommage aux gardiens de ce précieux patrimoine. Il est disponible en format PDF sur le site de la MRC des Maskoutains. On retrouve les croix de chemin de nos voisins Saint-Pie et Saint-Damase. L'auteur est Robert Mayrand à partir des descriptifs des croix tirés du site Web de Mme Monique Bellemare : www.patrimoineduquebec.com

L'adresse Internet de la MRC des Maskoutains est : www.mrcmaskoutains.qc.ca

La population de Montréal en 1741. Un recensement reconstitué.

Cette publication de Marcel Fournier, propose des résultats inédits sur l'histoire de la population de Montréal au milieu du XVIII^e siècle. L'auteur a retracé et identifié les noms des 1 150 propriétaires et locataires des 553 habitations de Montréal en 1741. Ce livre permettra aux historiens et aux généalogistes de connaître non seulement les noms des Montréalais de 1741, mais aussi de localiser avec précision leurs propriétés dans les anciens quartiers et faubourgs de Montréal.



Nouveaux membres de la Société

Nous vous souhaitons la bienvenue et beaucoup de plaisirs parmi nous

Jean-Guy Comtois, Roch Guay, André Leduc, Raymond Desmarais.



PROCHAINE RENCONTRE DE LA SHGQL

---À mettre à votre agenda---

Conférence de M. Richard Pelletier

L'arrivée du chemin de fer

Dans le cadre de ses rencontres mensuelles, la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux invite ses membres et la population à assister à une conférence de M. Richard Pelletier intitulée : L'arrivée du chemin de fer (le chemin à lisses du Saint-Laurent et de l'Atlantique).

Richard Pelletier, aujourd'hui retraité, a fait carrière auprès de grandes entreprises, dont le Canadien National, Provigo, Montréal Trust et Hydro-Québec. Il a aussi œuvré dans des boîtes de technologie où il a occupé des postes de direction.

Monsieur Pelletier est président de la Société d'histoire de Saint-Basile-le-Grand depuis 2006. Il s'implique également dans divers comités de sa ville ainsi qu'à la MRC de la Vallée-du-Richelieu. À l'automne 2015, il a signé, aux Éditions Histoire Québec, un ouvrage intitulé « Saint-Basile-le-Grand, son cœur de village ». Il est également coauteur d'un livre portant sur le patrimoine bâti de la Vallée du Richelieu. Depuis novembre 2017, il occupe un poste de conseiller municipal.

La conférence aura lieu mardi le 23 octobre 2018 à 19h30 à la sacristie de l'église de Ange Gardien, 100 rue Saint-Georges.

Coût: Gratuit pour les membres, 5\$ pour les non-membres.

Bienvenue à tous!

Activités de la SHGQL

9 septembre 2018

Kiosque de la Société lors des portes ouvertes chez Lucien Riendeau

Nous étions présents aux portes ouvertes organisées par Lucien Riendeau, sur sa ferme à Ange-Gardien, dans le cadre des visites annuelles de l'UPA pour valoriser et faire connaître l'agriculture québécoise. Bien entendu les gens en ont profité pour découvrir les collections d'antiquités de Lucien. Plus de 3 000 personnes se sont présentées à sa ferme. Nous tenons à remercier Lucien Riendeau pour son invitation et Lucette Lévesque, Jeanne Granger-Viens et Nicole Désautels pour l'animation et la vente de nos publications au kiosque mis à notre disposition. C'est une excellente façon de faire connaître l'histoire des Quatre Lieux et la généalogie de nos familles.

19 septembre 2018

Rencontre du conseil d'administration

À l'ordre du jour : le budget, la prochaine conférence, l'activité : thé à l'anglaise, le transfert des notices dans le portail de recherches, le nouveau calendrier, le sentier patrimonial de Saint-Césaire, etc.

25 septembre 2018

Conférence de M. André-Carl Vachon à Rougemont

Plus de trente personnes étaient présentes à Rougemont, pour connaître davantage, l'histoire de la déportation des Acadiens en Nouvelle-Angleterre et pour plusieurs d'entre eux le retour dans la « Province of Quebec » sous la gouverne de James Murray. M. Vachon nous a fait part de nouvelles découvertes historiques concernant les déportés Acadiens, grâce aux journaux publiés à cette époque en Nouvelle-Angleterre. Son livre *Les Acadiens déportés qui acceptèrent l'offre de Murray*, que nous avons acheté pour la bibliothèque de la Maison de la mémoire, est très intéressant pour les généalogistes toujours à la recherche d'informations supplémentaires concernant leurs ancêtres.

29 septembre 2018

Visite de l'église anglicane de Rougemont et le thé à l'anglaise

Nous étions quarante-neuf personnes par une belle journée d'automne, sur le site de l'église anglicane Saint-Thomas de Rougemont construite en 1840. Cette visite culturelle a débuté par la découverte de l'église et Mme Marion Standish nous fit un court historique de sa construction, de son ornementation, sans oublier une démonstration du fonctionnement de « l'orgue à baril ». Cette belle église patrimoniale et son environnement ont été préservés par la communauté anglophone de Rougemont. L'activité s'est poursuivie dans le « Carriage House » par une conférence de Mme Cécile Choinière traitant de « l'histoire du thé ». Puis vint le moment tant attendu, de la dégustation d'une bonne tasse de thé à l'anglaise, agrémentée de délicieuses pâtisseries. Cette activité permettait aussi d'admirer des magnifiques tasses de thé et théières anciennes, que plusieurs participants ont eu la gentillesse de déposer dans deux présentoirs à cet effet. Notre confrère et grand collectionneur Lucien Riendeau et son épouse, nous présentaient quelques pièces de leurs trésors en relation avec le thé.

Nous tenons à remercier en premier lieu, Mme Standish de nous avoir reçu, puis tous les bénévoles qui ont permis cette belle réalisation, que ce soit en rapport avec la nourriture, le service aux tables, etc. Et bien entendu, les participants(es) à l'encan des belles pâtisseries à l'anglaise, cuisinées par des bénévoles. Un très GROS merci !



Nouveautés à la bibliothèque ou aux archives de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque ou directement dans nos archives.

Acquisitions par la SHGQL

Therrien, Johanne. *Balades patrimoniales à la découverte de trésors architecturaux*, M.R.C. de la Vallée-du-Richelieu, 2017, 211 pages.

Collectif. *Maisons patrimoniales de Sainte-Brigide-d'Iberville*, Société du Patrimoine de Sainte-Brigide, dans *Les cahiers du patrimoine de Sainte-Brigide-d'Iberville*, vol. 2, no 2, 2017, 64 pages.

Don de Clément Brodeur

Proulx, Gilles. *Nouvelle-France Ce qu'on aurait dû vous enseigner*, Montréal, Les éditions du Journal, 2015, 341 pages.

Proulx, Gilles. *Les grands détours de notre histoire Québec-Canada*, Longueuil, Éditions Priorités, 1998, 240 pages.

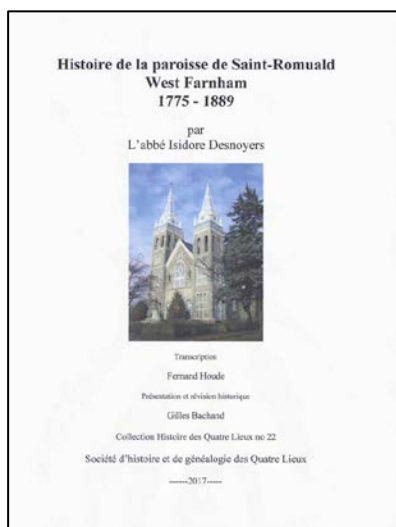
Dubois, Jean-Marie et Gérard Coté. *Les noms de lieux de Sherbrooke tome 1 : Voies de communication*, Sherbrooke, Société d'histoire de Sherbrooke, 2002, 324 pages.

Comité Socio-culturel. *Cent ans d'histoire de St-Majorique 1878-1978*, (Gaspésie), Sainte-Majorique, 1978, 178 pages.

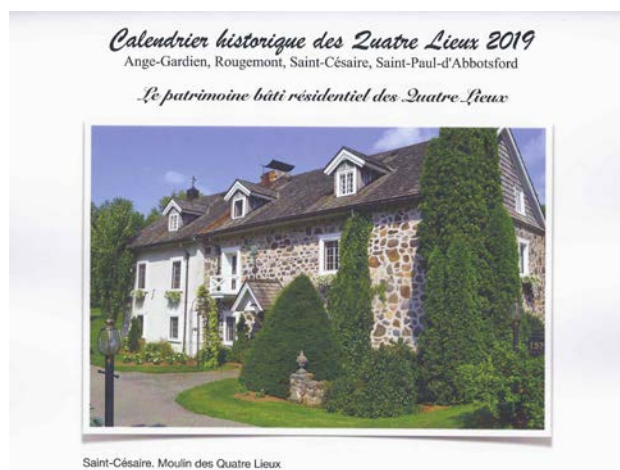
Marchand, Jean-René. *Une ville du nord Sainte-Thècle cent ans d'histoire 1874-1974*, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1974, 229 pages.

Gervais, J.-Édouard. *Joliette 1864-1964*, Joliette, 1964, 195 pages.

--- Nouvelles publications ---



**Histoire de la paroisse de Saint-Romuald
West Farnham 1775-1889 171 pages 30.00\$**



**Calendrier historique 2019
Le patrimoine bâti résidentiel des Quatre Lieux
10.00\$ (tout en couleur)**

%%

Le Fichier Origine

Grâce au travail de recherche de plusieurs collaborateurs en France et au Québec, **le Fichier Origine** compte aujourd'hui **6 240 fiches** et est considéré comme une source de données incontournable sur les pionniers de la Nouvelle-France et du Québec ancien. Pour que le projet continue sur sa belle lancée, nous invitons quiconque qui dans le cadre de ses recherches trouvent la trace d'un ancêtre établi au Québec avant 1865, à partager le résultat de cette découverte qui pourrait être ajoutée au Fichier Origine s'il rencontre les critères suivants :

- le prénom et le nom de famille du migrant;
- le prénom et le nom de famille de ses parents (le patronyme du père étant en général identique à celui du migrant);
- le lieu d'origine déclaré au Canada;
- l'âge déclaré au Canada ou du moins une année approximative de sa naissance permettant de limiter la recherche.



Référence : Site Web de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie

Nos activités en image



**Jeanne Granger Viens, Lucette Lévesque,
Nicole Désautels, Alice Granger, Denise Granger**



**Le kiosque de la Société chez Lucien Riendeau
le 9 septembre 2018**



**Une partie de l'assistance à Rougemont, lors de la
conférence du 25 septembre 2018**



**Le conférencier André-Carl Vachon à Rougemont
le 25 septembre 2018**



Mme Marion Standish



La visite de l'église



**Mme Françoise Imbeault servant
des pâtisseries à Mme Choinière**



La collection de M et Mme Riendeau



Une partie des tasses et théières en démonstration

Merci à nos commanditaires



PIERRE BRETON
DÉPUTÉ DE SHEFFORD

450 378.3221
Pierre.Breton@parl.gc.ca

Libéral

Claire Samson

Députée d'Iberville

Porte-parole du deuxième groupe d'opposition
en matière de culture et de communications et
pour la protection et la promotion de la langue
française et pour la région de la Montérégie



Place aux citoyens

Hôtel du Parlement

1045, rue des Parlementaires
Bureau 3.09
Québec (Québec) G1A 1A4
Tél. : 418 644-1458
Téléc. : 418 528-6935
claire.samson@assnat.qc.ca

Bureau de circonscription

327, 2^e Avenue
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2X 2B5
Téléphone : 450 346-1123
Sans frais : 1 866 877-8522
Télécopieur : 450 346-9068
claire.samson.iber@assnat.qc.ca

Desjardins

Caisse de Rouville



Chevaliers de Colomb
conseil 3105 Saint-Paul-
d'Abbotsford



F. MÉNARD
BOUCHERIE

TROIS ADRESSES

- Ange-Gardien
- Longueuil
- St-Alphonse-de-Granby

WWW.FMENARD.COM

Tél./Phone : 450 469-4840 Fax : 450 469-2388



TREMCAR
TREMCAR ST-CÉSaire INC.
MANUFACTURIER DE SEMI-REMORQUES CITERNES
MANUFACTURER OF TANK TRAILER

USINE DE PRODUCTION / PRODUCTION PLANT
1025, rue Neveu, Saint-Césaire (Québec) Canada J0L 1T0

Nous recrutons à Saint-Césaire



Société
Saint-Jean-Baptiste
Richelieu-Yamaska



estrie richelieu
MUTUELLE D'ASSURANCE AGRICOLE

770, rue Principale
Granby (Québec) J2G 2Y7

Téléphone : 450-378-0101
1-800-363-8971
Télécopieur : 450-378-5189
ger.qc.ca



Lassonde 100



Ostiguy & Robert Inc.
DRAINAGE

255, ROUTE 112, ST-CÉSaire, QUÉBEC J0L 1T0

Pierre Ostiguy

ordrain@xplornet.com
www.ostiguyetrobert.com

Bur.: (450) 469-3156
Bur.: 1-800-363-8973
Cell.: (450) 830-9278
Fax: (450) 469-5667



SANI ECO
ENSEMBLE, RÉCUPÉrons !

Gestion de matières résiduelles

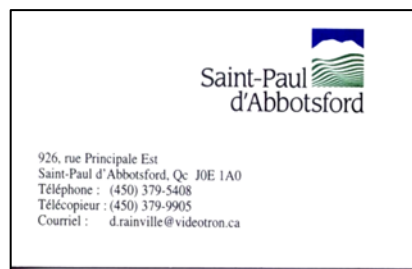
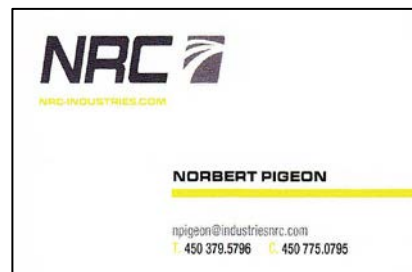
Sylvain Gagné

530, rue Édouard
Granby, QC J2G 3Z6
Tél.: 450 777-4977
Cell: 450 777-9779
Fax: 450 777-8652
sanieco@bellnet.ca

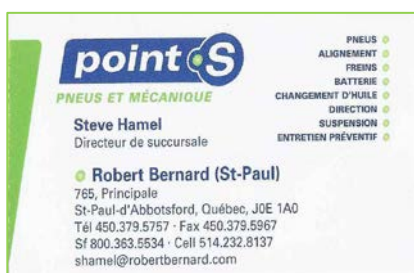


COOP

COOPÉRATIVE RÉGIONALE D'ÉLECTRICITÉ
de St-Jean-Baptiste-de-Rouville



Ministre Marie Montpetit



Ils ont à cœur notre histoire régionale !